Cne
FRC
3770

États-Généraux.

VÉRITÉS PLAISANTES.

HIER il arriva, dit-on, au Palais-Royal, un événement singulier, sérieux dans son principe. Le dénouement a dégénéré dans une plaisanterie. Quelques Personnes inconnues proposèrent d'aller incendier la maison de M. d'Ep..... La chaleur de la harangue auroit peut-être produit les effets les plus désastreux. Si cette proposition étoit une facétie, elle auroit pu devenir une cruelle réalité, dans des momens où l'effervescence est extrême. Un Orateur qui vit les agitations du Peuple, se leva au milieu de l'Assemblée, monta sur une chaise, & dit : « Messieurs, vous voulez brûler » la maison de M. d'Ep..... mais en le faisant, » vous commettrez, tout-à-la-fois, une folie & » une injustice. Vous voulez brûler sa maison ;

M LW 6415

» elle n'eſt point à lui..... ſes meubles, il les » doit au Tapiſſier..... ſes enfans, ce n'eſt pas » lui qui les a faits ; ils ne lui appartiennent » pas..... ſa femme, elle eſt au Public ; il n'y » a pas de femme plus Nationale. »

Après cette ſingulière harangue, l'Orateur eſt deſcendu de ſon ſiège, & s'eſt confondu, modeſtement, dans la foule de ſes Auditeurs. Le tumulte s'eſt appaiſé, & les Brûleurs ſe ſont retirés, en éclatant de rire.

Si ce fait n'eſt pas une invention plaiſante, ou une ſcène préparée entre les Oiſifs du Palais-Royal, il préſente au moins, dans les idées, une caricature qui amuſera le Lecteur au milieu des ſcènes ſérieuſes & quelquefois triſtes, que l'exactitude oblige de lui tranſmettre. Il ne faut ſouvent qu'un ſourire arraché par une ingénieuſe plaiſanterie, pour eſſuyer les larmes du François.

Un autre événement perſonnel à l'Abbé Maury, a amuſé, non-ſeulement les Députés, mais toute la ville de Verſailles. Il paroît que, depuis quinze

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

jours, le *Prédicateur* eſt las de vivre, & qu'il eſt travaillé d'une conſomption, mêlée de quelques accès de fureur. Il eſt devenu, ſur-tout, inquiet & iraſcible. Deux Députés du Poitou cauſoient enſemble, hier ſoir dans la cour des Menus : faites-moi donc le plaiſir, dit l'un à ſon Compatriote, de me faire connoître l'Abbé Maury. (Que le Lecteur obſerve que ſon nom fut prononcé ſans épithète.) Le voilà qui paſſe, répondit l'Interlocuteur. Le colérique Abbé l'entendit. Oui, Monſieur, c'eſt moi, dit-il, en s'approchant, & lui ſerrant vigoureuſement le bras; il y a quinze jours que je cherche quelqu'un avec qui je veux me brûler la cervelle : vous êtes mon homme. —Non, Monſieur l'Abbé, je ne puis accepter votre défi, répliqua le Député; la partie n'eſt pas égale; vous êtes un mauvais Citoyen & un homme ſans mœurs; vous n'avez rien à perdre, & moi je ſuis préciſément dans des circonſtances toutes contraires. — M. l'Abbé alloit encore ſe fâcher davantage, mais les huées des aſſiſtans l'ont fait fuir dans les chambres des Menus. Sur le paſſage, il a rencontré M. Dillon, Curé du Vieux-Pouzanges. Il lui a porté un coup

649

assez fort sur la poitrine, en disant : Vous êtes un insolent ; tout le monde m'insulte ; mais cela finira : je porte toujours, avec moi, deux pistolets, & je me rendrai justice.

Les pistolets sont donc, dans la main du pathétique Prédicateur, des moyens de séduction pour les femmes, & de vengeance pour les hommes ! On n'a jamais vu d'Abbé si dangereux. Que l'Eglise doit se féliciter d'avoir un Membre aussi édifiant, aussi vertueux ! Il fut, il y a quelque-temps, obligé de sortir de la galerie de Versailles, pour éviter les poursuites d'un Importun qui lui disoit de dures vérités. C'est ainsi que le Juste est toujours persécuté !